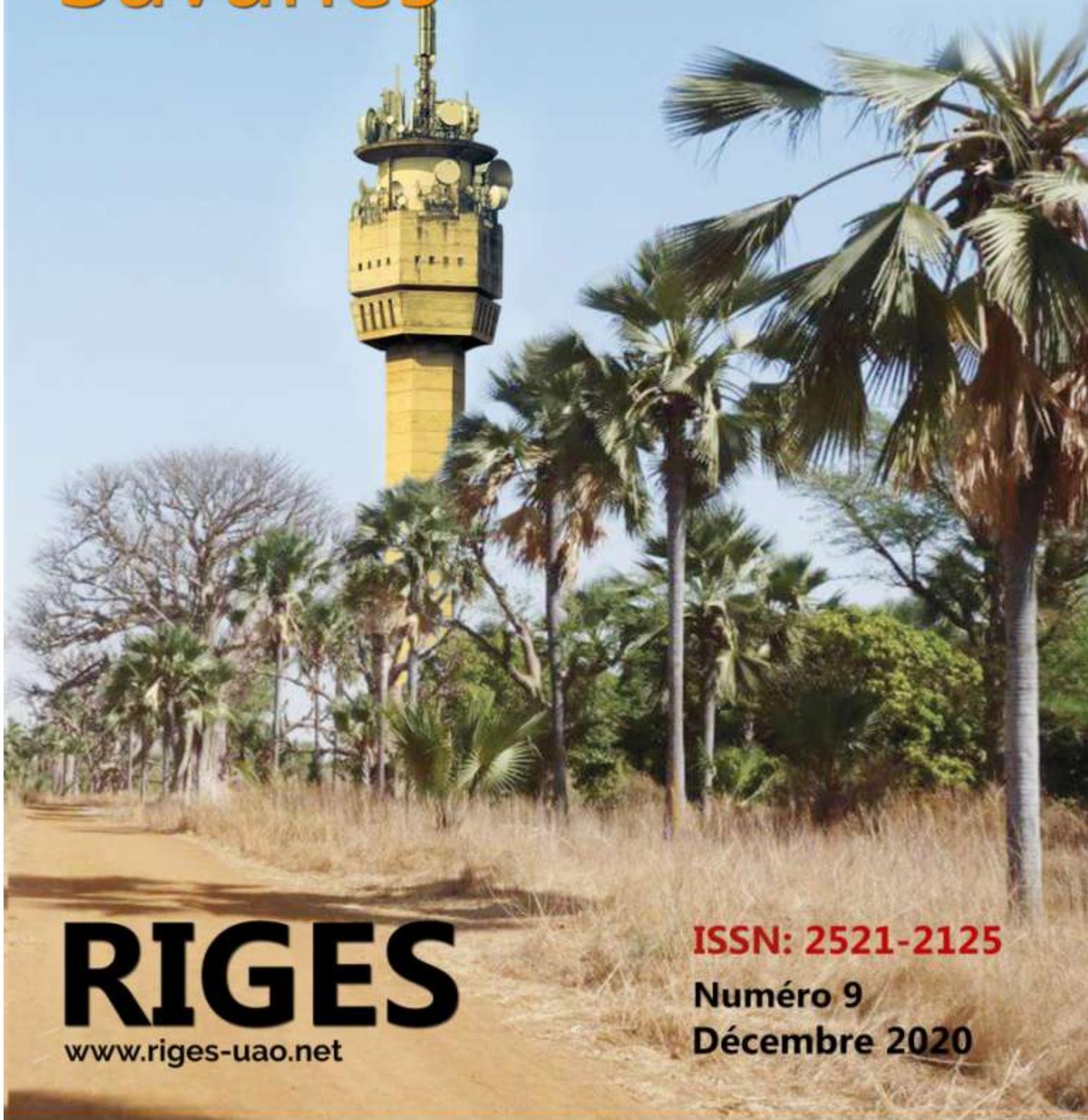


# Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



# **RIGES**

[www.riges-uao.net](http://www.riges-uao.net)

**ISSN: 2521-2125**

**Numéro 9**

**Décembre 2020**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### *Direction*

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

### *Secrétariat de rédaction*

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître-Assistant à l'UAO

### *Comité scientifique*

- **HAUHOUOT** Asseyo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **AKIBODÉ** Koffi Ayéchoro†, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **KOBY** Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HETCHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, UAC, (Bénin)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)

## EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les rapports entre les sociétés et le milieu naturel, la production agricole, l'amélioration des conditions de vie des populations rurales et urbaines, l'accès à l'eau potable, le développement territorial, les migrations et les questions sanitaires ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction**

**KOUASSI Konan**

## COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire).

## Sommaire

<p><b>Kuasi Apéléké ESIAKU, Komi Selom KLASSOU, Somiyabalo PILABINA</b></p> <p><i>Les tendances pluviométriques récentes et leurs impacts hydrologiques dans le bassin versant du lac Togo</i></p>	7
<p><b>YAMEOGO Augustin, PALE Sié, OUEDRAOGO Blaise, SOME Yélézouomin Stéphane Corentin, DA Dapola Evariste Constant</b></p> <p><i>Agrobusiness et dynamique du couvert végétal dans la commune de Sapouy (Centre-Ouest, Burkina Faso)</i></p>	23
<p><b>MALAM SOULEY Bassirou</b></p> <p><i>La Lybie, destination migratoire préférée des populations Kanouris au Niger Centre-Est</i></p>	38
<p><b>LEMOUOGUE Joséphine, GUELNODJI Arsène</b></p> <p><i>Accès à l'eau potable et potentielles implications sanitaires dans les camps de réfugiés de Goré au sud du Tchad</i></p>	56
<p><b>IBRAHIM Arola-Gbadé Ayidé Idriss, Jaurès TANMAKPI, Placide CLEDJO</b></p> <p><i>Analyse des facteurs de résilience des populations riveraines de la Commune des Aguégoués aux maladies hydriques</i></p>	79
<p><b>GOHOUROU Florent</b></p> <p><i>Populations locales et stratégies de développement de l'économie agricole à Bonon (centre-ouest ivoirien)</i></p>	98
<p><b>Frédéric Armel MEMEL, Téré GOGBE</b></p> <p><i>Production de lotissements privés dans la commune de Songon en Côte d'Ivoire</i></p>	114
<p><b>KONLANI Nayondjoa</b></p> <p><i>Disparition des terroirs ruraux et insertion urbaine des populations de la commune d'Agoenyive 1 dans les périphéries nord de Lomé</i></p>	136

<p><b>David Renaud N'TAKPÉ, André Della ALLA,</b></p> <p><i>Vulnérabilité des populations aux maladies à transmission hydriques dans la ville d'Aboisso (sud-est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	152
<p><b>KOUAME Dhédé Paul Eric</b></p> <p><i>Crise de la main-d'œuvre agricoles et stratégies d'adaptation des cacaoculteurs de la sous-préfecture de Buyo</i></p>	173
<p><b>MENDOUGA Yannick, NGUIJOI Gabriel Cyrille, AMAGNOUBA TCHIO Caroline, ELONG NGANDO EPOSSY Marthe aimée</b></p> <p><i>Construction du Corridor Douala-Bangui et mutations socio-économiques et territoriales dans la zone d'Awaé</i></p>	193
<p><b>BAGRE Philippe, DAMA BALIMA Mariam Myriam, KAMBIRE Sami Hyacinthe</b></p> <p><i>Pressions anthropiques sur les ressources en eau de l'espace de gestion du Comité Local de l'Eau Noula au Burkina Faso</i></p>	212
<p><b>N'ZUE N'Guessan Stéphane, KALOU Bi Kalou Didier, ZAH Bi Tozan</b></p> <p><i>Enjeux de l'essor des mototaxis dans la ville de Korhogo dans un contexte post-crise militaro-politique en Côte d'Ivoire</i></p>	232
<p><b>KOUAME Kouadio Arnaud, GOHOUROU Florent, ADOU Diané Lucien</b></p> <p><i>Enjeux fonciers et environnementaux liés à l'exploitation des parcelles villageoises pour l'extraction de matériaux graveleux : Cas de l'aménagement de la Route Bouna-Doropo-Frontière Burkina-Faso</i></p>	249
<p><b>GUEI Faustin, ASSUE Yao Jean-Aimé</b></p> <p><i>Echecs scolaires dans les classes d'examen des établissements secondaires d'enseignement public de la ville de Bouaké dans un contexte de reconstruction post-crise : diagnostic et perspective.</i></p>	264
<p><b>Dickens Noumh Kouakou ATCHEREMI, Jean Kan Kouamé, Bachir Mahaman SALEY, Roger Jean Patrice JOURDA, René BALLIET</b></p> <p><i>Analyse de la perception paysanne et de l'adaptation au changement climatique et à la pression anthropique dans le bassin versant de rivière Davo (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	288

<p><b>Sélori Komi KLASSOU, Nelson S. Akintola AKIBODE, Kouami KOKOU, Koudzo SOKEMAWU</b></p> <p><i>Fleuve mono et vulnérabilité des communautés riveraines en aval du barrage hydroélectrique de Nangbéto</i></p>	<p>306</p>
<p><b>MAFOU Kouassi Combo</b></p> <p><i>Intégration des populations agricoles du milieu rural dans la sous-préfecture d'Oumé (centre-ouest ivoirien)</i></p>	<p>337</p>

## **AGROBUSINESS ET DYNAMIQUE DU COUVERT VEGETAL DANS LA COMMUNE DE SAPOUY (CENTRE-OUEST, BURKINA FASO)**

**YAMEOGO Augustin**, Doctorant, Laboratoire de Recherche en Sciences-Humaines (LABOSH), Université Nobert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso,  
Email : [yamaug8@gmail.com](mailto:yamaug8@gmail.com)

**PALE Sié**, Enseignant en temps plein, Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés (LDES), Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou, Université de Ouahigouya, Burkina Faso,  
Email : [palesie@gmail.com](mailto:palesie@gmail.com)

**OUEDRAOGO Blaise**, Chargé de Recherche, Cellule de Télédétection et d'Information Géographique, INERA / Ouagadougou, Burkina Faso,  
Email : [blaise32fr@yahoo.fr](mailto:blaise32fr@yahoo.fr)

**SOME Yélézouomin Stéphane Corentin**, Maître de Conférence, Laboratoire de Recherche en Sciences-Humaines (LABOSH), Université Nobert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso, Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés (LDES), Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou, Burkina Faso  
Email : [some\\_y@yahoo.fr](mailto:some_y@yahoo.fr)

**DA Dapola Evariste Constant**, Professeur titulaire, HDR, Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés (LDES), Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou, Burkina Faso  
Email : [dadapola432@gmail.com](mailto:dadapola432@gmail.com)

### **Résumé**

Dans le but de dynamiser le secteur agricole au Burkina Faso, une politique a été adoptée à partir des années 2000 par le gouvernement pour le rendre professionnel et moderne. Cette politique a entraîné une invasion de nouveaux espaces par les *agrobusiness* dans les différentes zones agroécologiques du pays comme la commune de Sapouy. La présente étude a pour but d'analyser les conséquences de la pratique de l'agrobusiness sur le couvert végétal dans la commune de Sapouy, au Burkina Faso. Des investigations faites à travers la recherche documentaire, les observations sur le terrain, les enquêtes socio-économiques et l'analyse diachronique des images Landsat (1990, 2002 et 2015) ont permis de montrer l'impact de l'agrobusiness sur la dynamique de la couverture végétale. Les résultats ont révélé une profonde modification de l'espace naturel avec une extension de certaines unités d'occupation telles que les zones de cultures, les plans d'eau, les zones nues et parallèlement, une réduction des superficies occupées par la savane arborée et la formation ripicole. De ce fait, une disparition de plus de dix espèces végétales est constatée dans les champs

d'exploitation des *agrobusiness-men* à cause du défrichage systématique pratiqué avec des engins lourds (*bulldozers*).

**Mots-clés :** *Agrobusiness* ; couvert végétal ; dynamique d'occupation ; Sapouy ; Burkina Faso.

### **Abstract**

In order to boost the agricultural sector in Burkina Faso, a policy was adopted by the government in the 2000s to make it professional and modern. This policy has led to an invasion of new areas by agrobusiness in the different agro-ecological zones of the country, such as the commune of Sapouy. The purpose of this study is to analyze the consequences of agribusiness practice on the vegetation cover in the Sapouy municipality, in Burkina Faso. Investigations conducted through documentary research, terrain observations, socio-economic surveys and diachronic analysis of Landsat images (1990, 2002 and 2015) have shown the impact of agrobusiness on land cover dynamics. The results revealed a deeper modification of the natural space with an extension of some occupation units such as cultivated areas, water bodies, bare lands and, at the same time, a decreasing of wooded savannah and riparian formation areas. As a result, a disappearance of more than ten plant species has been observed in the agrobusiness-men fields due to systematic clearing with heavy machinery (*bulldozers*).

**Keywords:** *Agrobusiness*; plant cover; occupation dynamics; Sapouy; Burkina Faso.

### **Introduction**

Les variabilités climatiques, la dégradation des sols et le faible niveau de développement technologique sont à l'origine d'une production agricole déficitaire dans de nombreux pays de l'Afrique. L'agriculture ouest-africaine repose sur une exploitation familiale peu productive et essentiellement destinée à la consommation ; cependant, cette agriculture traditionnelle assure 90 % de la production totale (N. FALL, 2006, p. 2).

Au Burkina Faso, le secteur agricole, malgré le programme d'ajustement structurel des années 1990, est toujours consommatrice d'espaces et peine encore à nourrir une population en forte croissance (D.E.C. DA et *al.*, 2008, p. 307). Et ce n'est qu'à partir des années 2000 que le gouvernement décide de dynamiser ce secteur agricole en le rendant professionnel et moderne. L'un des objectifs était d'impliquer tous les membres du gouvernement, les opérateurs économiques et les salariés ambitieux dans la production agricole. Cette décision politique a sonné le glas d'une invasion de nouveaux espaces dans les différentes zones agroécologiques du Burkina Faso (M. ZONGO, 2010, p. 129). C'est la naissance du phénomène de l'« *agrobusiness* »

politique dont la cible spatiale est la zone sud-soudanienne où les ressources naturelles sont encore relativement disponibles (M. OUEDRAOGO, 2003, p. 8).

L'utilisation des terres et les conversions de la couverture végétale sont les principaux facteurs des changements environnementaux à toute échelle (K. ADJONOU *et al.*, 2019 p. 3 ; N. SIBANDA *et al.*, 2018, p. 2 ; T. DUBE *et al.*, 2016, p. 394 ; G. MURIUKI *et al.*, 2011 p. 154). Les exemples des forêts amazoniennes, ivoiriennes et en Papouasie-Nouvelle-Guinée pour la monoculture des produits tropicaux sont les plus palpables. En effet, « *l'agrobusiness* est une pratique qui implique des transactions sur de grandes superficies de terres agricoles, et engendre de multiples problèmes fonciers » (J.-B. NATAMA, 2015, p. 50).

Au regard de cette alarme politique qui a favorisé la colonisation agricole sous la dénomination d'*agrobusiness*, la commune de Sapouy se trouve être une zone cible pour l'application de contrat. Et du coup, le problème de dégradation du couvert végétal dans cette zone mérite naturellement d'être soulevé, après déjà une vingtaine d'années. D'où l'intérêt de cette étude qui vise à analyser les conséquences de *l'agrobusiness* au Burkina Faso sur le couvert végétal dans cette commune de Sapouy.

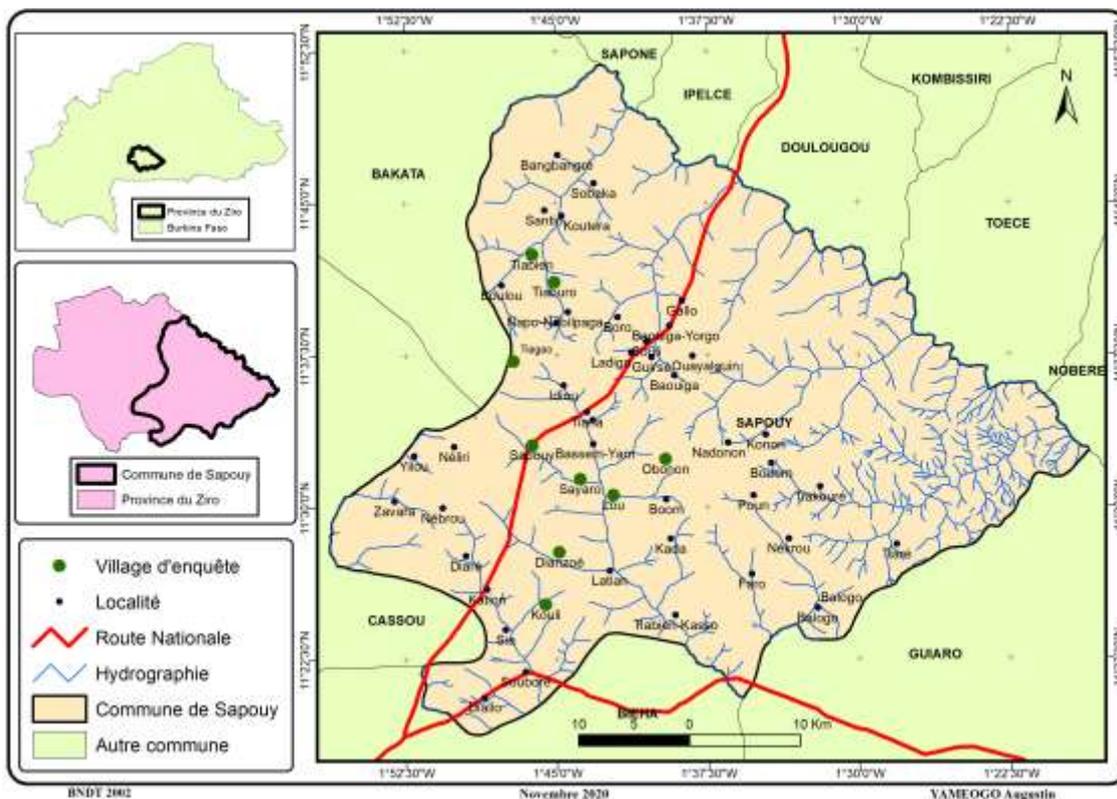
## 1. Matériel et Méthodes

Chef-lieu de la province du Ziro dans la Région du Centre-ouest, Sapouy est une commune semi-urbaine du Burkina Faso, située à une centaine de kilomètres de Ouagadougou (Carte 1). Elle s'étend sur une superficie de 2087 km<sup>2</sup>, avec une population de 55 968 habitants au Recensement Général de la Population et de l'Habitat en 2006, pour un taux d'accroissement annuel de 1,92 % (INSD, 2009, p. 26). Pour ses caractéristiques bioclimatiques favorables, 962 mm par an réparties sur 6 mois, la zone d'étude dispose de terres fertiles pour la pratique de l'agriculture et de l'élevage (I. BARRY, 2012)<sup>1</sup>. On y répertorie des types de sols tels que les sols indurés moyennement profonds, les sols indurés profonds, les sols ferrugineux tropicaux lessivés indurés, les sols ferrugineux tropicaux lessivés à concrétions/ à taches et concrétions, sols peu humifères à pseudogley de surface. Ce qui suscite l'engouement et le foisonnement des nouveaux acteurs suite à la volonté du gouvernement de promouvoir *l'agrobusiness* et d'en faire un moyen de modernisation et de professionnalisation de l'agriculture.

---

<sup>1</sup> [www.agriculturesnetwork.org/](http://www.agriculturesnetwork.org/) : Burkina Faso : Le pastoralisme menacé par l'agrobusiness, Agriculture durable à faibles apports externes, consulté le 31/08/2016.

Carte 1. Localisation de la zone d'étude



Composée principalement de peuples autochtones Nuni, Sapouy est l'une des zones du Burkina Faso où l'accès à la terre est plutôt facile, conjugué aussi à sa proximité distale avec la capitale Ouagadougou. Tous ces facteurs lui confèrent son attraction sur le plan agricole et justifient l'arrivée massive des *agrobusiness-men* dans la commune à partir des années 2000.

La méthodologie est à la fois qualitative et quantitative axée sur plusieurs étapes à savoir la recherche documentaire, les observations, la collecte, le traitement et l'analyse des données. A l'aide d'un questionnaire et d'un guide d'entretien pour la collecte respective des données qualitatives et quantitatives, un sondage aléatoire basé sur un choix raisonné a été fait. Ainsi, l'échantillon spatial concerne la ville de Sapouy et 8 villages sur les 48 que compte la commune ; ce choix est motivé par un nombre important de la présence des producteurs dans ces localités. Quant à l'échantillon démographique, la population cible a principalement porté sur les *agrobusiness-men* (**Tableau 1**). L'entretien est adressé aux responsables coutumiers (15) et administratifs (2), aux agents techniques de l'agriculture (3) et aux forestiers (4). Le dépouillement des fiches d'enquête a été fait grâce aux logiciels *SPHINX* et *EXCEL*.

**Tableau 1. Répartition des enquêtés par village**

Villages	Agrobusiness-men enquêtés		Répondants Ouvriers ou Métayers	
	Effectif	%	Effectif	%
<b>Dianzoé</b>	1	3,23	1	3,23
<b>Kouli</b>	2	6,45	2	6,45
<b>Lou</b>	10	32,26	5	16,13
<b>Obonon</b>	1	3,23	1	3,23
<b>Sapouy</b>	8	25,81	3	9,68
<b>Sayaro</b>	2	6,45	1	3,23
<b>Tiabiarou</b>	1	3,23	1	3,23
<b>Tiabén</b>	1	3,23	1	3,23
<b>Tiagao</b>	5	16,13	5	16,13
<b>Total</b>	31	100	20	64,52

Pour l'analyse spatiale diachronique, le traitement des images LANDSAT TM, ETM+ et OLI/TIRS de plusieurs dates (1990, 2002 et 2015), accompagné des investigations sur le terrain, ont permis de comprendre l'évolution du couvert végétal et l'utilisation des terres. Les logiciels ENVI et ArcGis ont respectivement été utilisés pour le traitement des images à partir d'une composition colorée en fausse couleur (4-3-2 pour l'image de 1990 et 7-4-3 pour celles de 2002 et 2015) et pour la vectorisation et la réalisation des cartes.

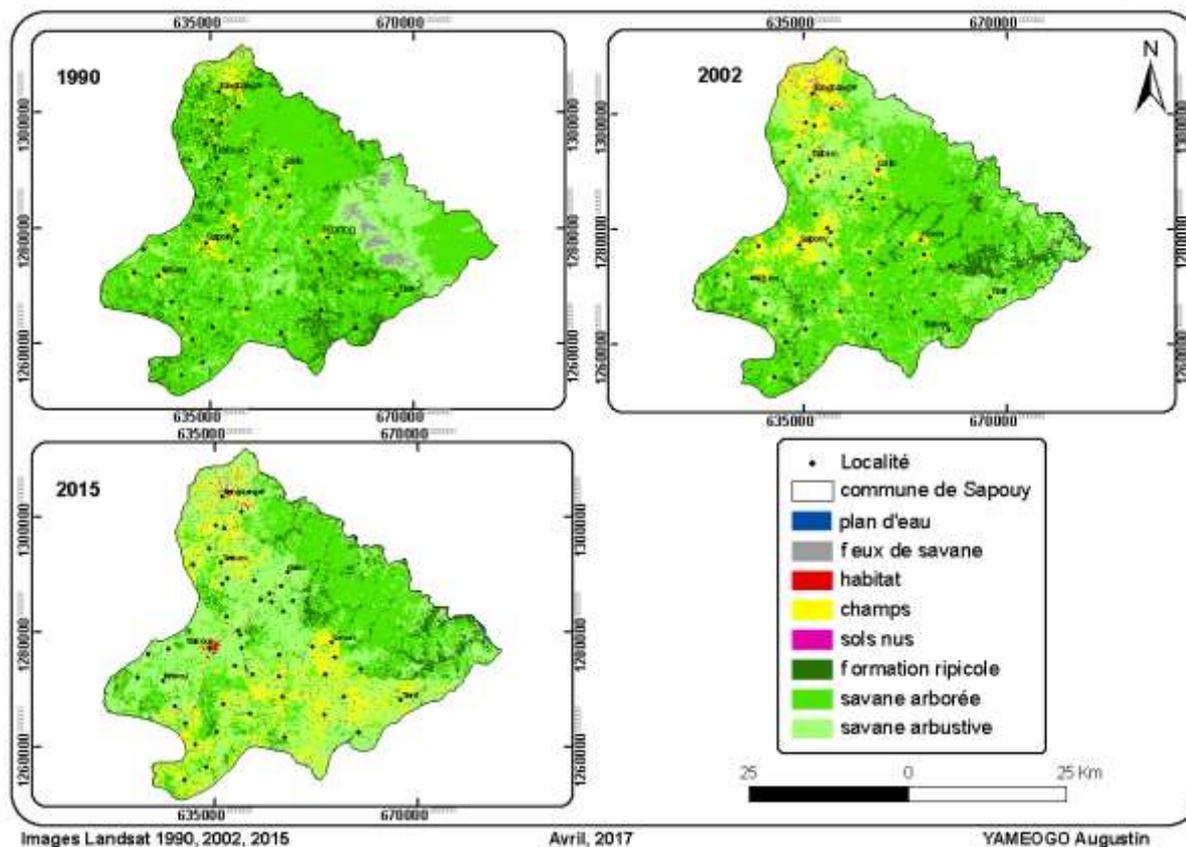
## 2. Résultats et discussions

Les résultats issus des traitements d'images *Landsat* montrent clairement une dynamique d'occupation des terres en 1990, 2002 et 2015. A cet effet, sept unités d'occupation forment la nomenclature utilisée pour simplifier l'analyse de ces unités. Cette analyse des résultats se fait à travers les caractéristiques des différentes unités d'occupation et leur évolution de 1990 à 2015, l'impact de la pratique de l'élevage sur le couvert végétal par les *agrobusiness-men* et la perception de la dégradation du couvert végétal de ceux-ci.

### 2.1. Les différentes unités d'occupation des sols et leur évolution entre 1990, 2002 et 2015

La cartographie des unités d'occupation des sols en 1990, 2002 et 2015 permet d'afficher les tendances de l'évolution de celles-ci et d'apprécier leur emprise spatiale dans la commune. Ainsi, avec une superficie totale d'environ 208723,5 ha, les unités d'occupation dans la commune ont connu une évolution de 1990 à 2015 (Carte 2).

Carte 2. Occupation des terres en 1990, 2002 et 2015 dans la commune de Sapouy



En 1990, la savane arborée est l'unité la plus représentée et occupe 66,39 % de la superficie communale. Elle est suivie respectivement par la savane arbustive (17,74 %), la formation ripicole (9,82 %), les champs (4,42 %). L'habitat (0,10 %) et les sols nus (0,05 %) étaient faiblement représentés.

En 2002, c'est le début de l'appel politique à investir dans l'agrobusiness. La savane arborée tout en perdant des ha, reste néanmoins dominante et couvre 54,92 % de la superficie totale. Il en est de même de la formation ripicole qui régresse à 7,31 %. Par contre, la savane arbustive est passée de 17,74 % à 26,83 % de la zone d'étude. Quant aux champs, ils couvrent désormais 10,31 % de l'espace communal, soit un gain de plus de 5 %. On note également une extension des zones nues (0,28 %) et de l'habitat (0,22 %) et surtout l'apparition d'une nouvelle unité d'occupation, les plans d'eau à hauteur de 0,13 %.

En 2015, plus d'une décennie après cet appel politique, la savane arborée (31,98 %) a considérablement régressée au profit de la savane arbustive (46,39 %) qui occupe le premier rang. Les champs occupent 13,82 %, soit plus de 6260 ha (3 %) depuis 2002. A partir du diagnostic fait des années 1990, 2002 et 2015 sur l'état d'occupation des sols dans la commune de Sapouy, les changements intervenus sont loin d'être une évolution graduelle et naturelle en lien avec la croissance démographique. En récapitulatif de la *Carte 2* qui montre la distribution spatiale de chaque unité

d'occupation en ces trois dates, le Tableau 2 offre les proportions d'évolution (en plus ou en moins) diachronique desdites unités.

**Tableau 2. Bilan de l'évolution des unités d'occupation des sols de 1990 à 2015 à Sapouy**

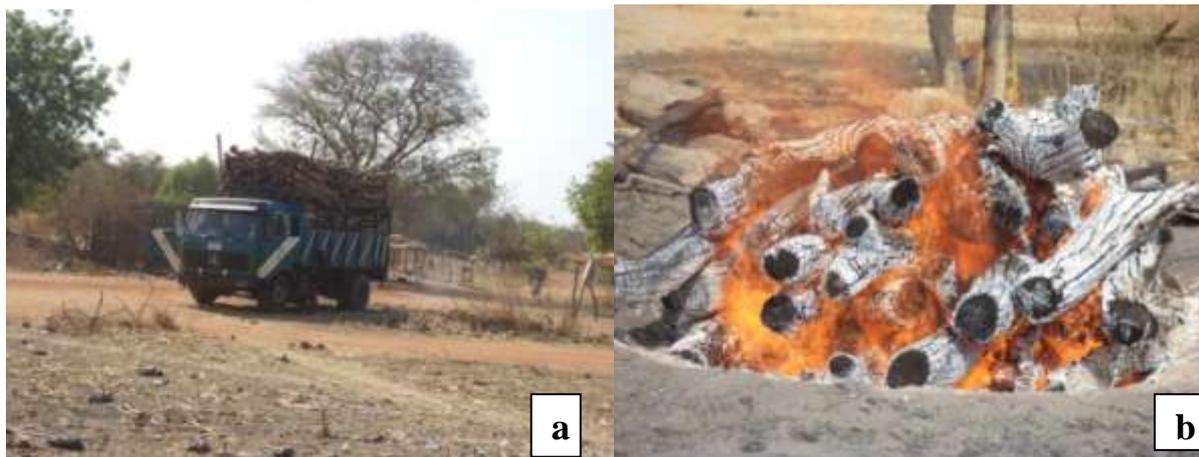
Type d'occupation du sol	Evolution 1990-2002		Evolution 2002-2015		Evolution 1990-2015	
	ha	%	ha	%	ha	%
<b>Champs</b>	11968,45	5,73	7219,24	3,46	19185,64	9,19
<b>Plan d'eau</b>	258,16	0,12	309,37	0,15	567,04	0,27
<b>Formation ripicole</b>	-5452,18	-2,11	-2875,03	-1,39	-7626,54	-3,49
<b>Habitat</b>	238,28	0,11	1511,1	0,73	1749,06	0,84
<b>Savane arborée</b>	-25635,55	-11,39	-46802,64	-22,40	-72783,11	-33,79
<b>Savane arbustive</b>	18146,72	0,23	40533,32	19,40	58327,19	28,18
<b>Sols nus</b>	476,13	0,23	104,64	0,05	580,72	0,28

Sources : Landsat 1990, 2002 et 2015

En effet, deux types tendances d'évolution sont observables : une augmentation des aires de la savane arbustive, des champs, des zones nues et une diminution de surfaces occupées par la savane arborée et la formation ripicole. Mais ce qui est le plus frappant, c'est le rythme de régression des formations savanicole (-11,39 % et 22,40 % respectivement entre 1990 et 2002, 2002 et 2015) et ripicole (-2,11 % et -1,39 % aux mêmes périodes). L'explication qui se dégage ici, est qu'après la "spoliation" des terres par les *agrobusiness-men* aux villageois, ceux-ci ont procédé aux bornages pour sceller définitivement ces parcelles (titre foncier) en leur nom par des démarches administratives. Ainsi, devenus désormais propriétaires, le premier réflexe pour eux est le déboisement et les valeurs négatives de la savane arborée données par les statistiques (*Tableau 2*) expliquent cette dynamique. En réduisant une grande partie de la population aux simples ouvriers ou métayers de leurs fermes, ceux-ci participent activement à la coupe et à la vente du bois énergie et aussi à la carbonisation (*Photographie 1-b*).

A certaines périodes de l'année, notamment entre octobre et juillet, les services forestiers dénombrent en moyenne 15 camions chargés de bois-énergie (*Photographie 1-a*) par jour. Ces données sont confirmées par le MATD (2014, p. 16) qui procède au suivi du prélèvement et de l'acheminement du bois de coupe des parcelles. Ces camions, appelés communément "*wabraado*" (consommateur de bois en langue *mooré*), ont une capacité d'environ 14 à 22 stères.

**Photographie 1. Coupe du bois dans la commune de Sapouy.**



Cliché : YAMEOGO A. (Janvier 2017)

**a** = Camion chargé de bois en provenance de Tiagao (commune de Sapouy), un chargement équivalant à 22 stères ; **b** = Phase de carbonisation de bois à base de *Vitellaria paradoxa*.

L'augmentation de la superficie agricole et de la savane arbustive de 1990 à 2015 résulte de la croissance démographique d'une part et à l'avènement des nouveaux acteurs surtout dans le secteur agricole, à partir des années 2000 d'autre part. Mais, cette croissance démographique à l'échelle communale ne suffit pas en réalité à justifier ces changements, même si O. BAGAYA (2012, p. 46) y tient encore en s'appuyant sur la disponibilité d'espaces agricoles dans la commune comme le facteur incitateur. En se basant sur le mode d'exploitation des autochtones qui pratiquent une agriculture traditionnelle sur brûlis sur de petites superficies pour une autoconsommation en famille, ces changements sont bien une résultante de l'évolution des transactions foncières dans la zone.

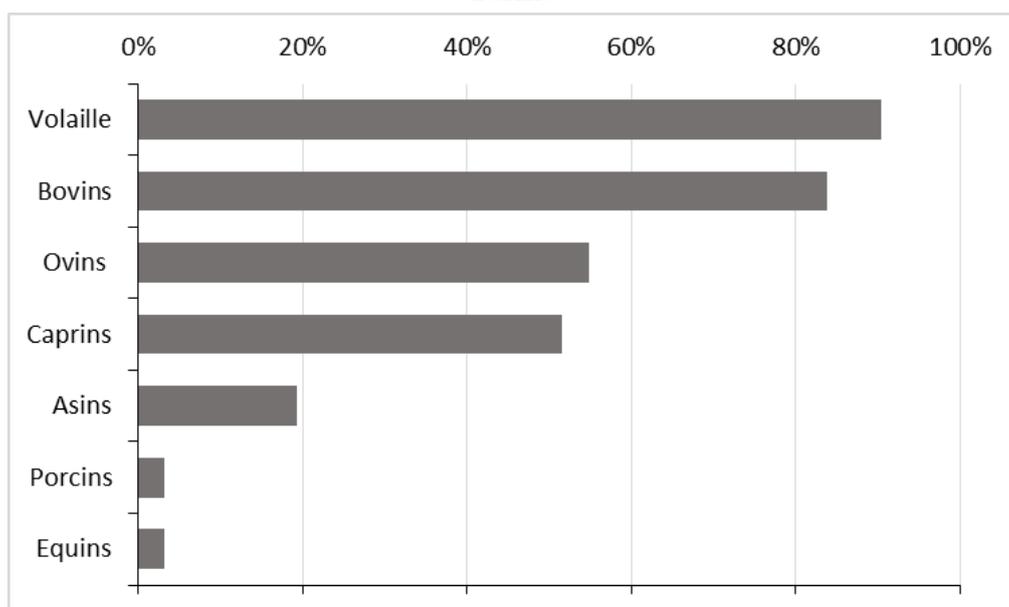
Ce qui est plus plausible et certain, c'est la volonté de modernisation des moyens de production agricole, facilité par cet appel gouvernemental à investir qui a encouragé la compétition et spéculation foncière (M. ZONGO, 2010, p. 156). Et c'est la raison fondamentale qui est à l'origine de cette rapide augmentation des superficies emblavées et de la dégradation de la savane arborée aux dépens de la savane arbustive. C'est ce qui fait naître des critiques objectives chez L. SAWADOGO (2006, p. 45) sur les modes d'exploitation dévastateurs de l'environnement de ceux qu'il a nommé « les migrants » ; ceux-ci, quand bien même ils se réservent de communiquer les dimensions de leur patrimoine, défrichent de grandes superficies de leur domaine acquis et pratiquent une agriculture principalement orientée vers la commercialisation.

## **2.2. Impact de la pratique de l'élevage des nouveaux acteurs sur la végétation**

L'élevage est intégralement associé à l'agriculture par tous les *agrobusiness-men* dans la commune de Sapouy. Cette activité est dominée par l'élevage de la volaille qui est pratiqué par 90,3 % des *agrobusiness-men*, puis viennent par ordre d'importance

croissante les bovins par 83,87 % d'entre eux, les ovins par 54,84 % et les caprins par 51,61 % (**Figure 1**). Ces données montrent combien ces nouveaux acteurs agricoles diversifient les espèces animales qu'ils élèvent dans leur ferme. La **figure 1** donne le pourcentage des *agrobusiness-men* pour chaque espèce animale élevée et recensée dans les fermes à Sapouy.

**Figure 1. Répartition des *agrobusiness-men* par espèce animales élevés dans leur ferme**



Source : Données terrain, 2017

Cette forte implication dans l'élevage suppose une importante source d'approvisionnement, sinon même une diversité de sources d'approvisionnement en aliments de bétail. Ce sont surtout les résidus de récolte, les sous-produits agro-industriels et le fourrage naturel. De ce fait, les modes d'élevage adoptés par ces acteurs sont le système semi-extensif pour 48,4 % d'entre eux, suivi de la vaine pâture pour 29 % et la stabulation permanente pour 9,7 %. Pour renforcer la diversité des sources alimentaires, 16,1 % des *agrobusiness-men*, pratiquent la culture fourragère dont l'espèce la plus cultivée est le niébé fourrager.

Tout comme dans les superficies, les effectifs du cheptel détenus par ces individus n'ont pas révélés. Néanmoins, au regard des efforts investis pour accroître leurs rendements et bénéficier de la plus-value, l'on peut se faire une idée de l'importance des effectifs par espèce à travers l'influence de cet élevage sur les ressources naturelles. Pour s'en rendre compte, le fourrage de type tapis herbacé est insuffisant à cause du poids du cheptel qui exerce une forte pression sur la ressource à travers leur piétinement. Ainsi, par le biais de la compaction, du tassement, et de la déstructuration du sol liée aux labours aux engins lourds, les particules fines (argile, limon) constituent un véritable ciment pour les grains de sable, les gravillons, les

fragments de roche (D.E.C. DA, 1993, p. 6) et empêchent une reprise favorable de ce tapis herbacé fourrager. Aussi, les ligneux ne sont-ils pas exemptés de cette pression. Les résultats d'entretien montrent que 18 espèces végétales (herbacées et ligneuses) à fourrage naturel sont la cible de l'alimentation des ruminants (Tableau 3). Les espèces les plus demandées sont entre autres *Pennisetum pedicellatum* et *Andropogon gayanus* pour les herbacées, *Azelia africana* et *Pterocarpus erinaceus* pour les ligneux dont les branches entières sont élaguées chaque saison.

**Tableau 3. Liste de espèces fourragères naturelles exploitées par les agrobusiness-men**

N°	Nom scientifique	Nom en mooré	Fréquence d'utilisateurs	Proportion (%)
1	<i>Pennisetum pedicellatum</i>	<i>Kuimbgo</i>	24	77,42
2	<i>Azelia africana</i>	<i>Kankalaga</i>	16	51,61
3	<i>Pterocarpus erinaceus</i>	<i>Nèka</i>	14	45,16
4	<i>Andropogon gayanus</i>	<i>Pidma</i>	8	25,81
5	<i>Cymbopogon proximus</i>	<i>Soom-piiga</i>	4	12,90
6	<i>Merremia tridentata</i>	<i>Pongnenaba</i>	3	9,68
7	<i>Agropyrum repens</i>	<i>Tintintinré</i>	3	9,68
8	<i>Spermacoce verticillata</i>	<i>Yoadga</i>	3	9,68
9	<i>Khaya senegalensis</i>	<i>Kouka</i>	2	6,45
10	<i>Ziziphus mauritana</i>	<i>Mougouna</i>	2	6,45
11	<i>Dicrostachus cinera</i>	<i>Sousoutri</i>	2	6,45
12	<i>Piliostigma reticulatum</i>	<i>Bagandé</i>	1	3,23
13	<i>Acacia senegal</i>	<i>Gonpèlga</i>	1	3,23
14	<i>Strychnos spinosa</i>	<i>Katrepoanga</i>	1	3,23
15	<i>Anogeissus leiocarpus</i>	<i>Siiga</i>	1	3,23
16	<i>Loudetia togoensis</i>	<i>Sountou</i>	1	3,23
17	<i>Nelsonia canescens</i>	<i>Tingpousse</i>	1	3,23
18	<i>Faidherbia albida</i>	<i>Zanga</i>	1	3,23

Source : Données terrain, 2017

### 2.3. La perception des agrobusiness-men de la dégradation du couvert végétal

L'évolution du couvert végétal dans les domaines des *agrobusiness-men* a suscité une curiosité sur leur propre regard, c'est-à-dire leur perception de la dégradation dont ils sont en partie responsables. Cependant, au regard du caractère sinieux et douteux qui entoure la procédure d'acquisition de ces terres, la plupart (64,52 %) de ces *agrobusiness-men* sont inaccessibles. De ce fait, les résultats obtenus sur la perception de la dégradation du couvert végétal ne reflètent pas forcément leur opinion puisque la plupart des répondants sont soit des ouvriers soit des métayers. Néanmoins, 93,5 % des enquêtés constatent des changements du couvert végétal sur

leurs parcelles d'exploitation : parmi ceux-ci, 71 % trouvent qu'il y a une forte dégradation tandis que 23 % soutiennent le contraire.

Pour ceux qui ont évoqué la dégradation substantielle du couvert végétal, 16,1 % trouvent qu'elle est forte, 35,5 % pensent qu'elle est moyenne contre 19,4 % des enquêtés pour qui elle est faible. Cette dégradation liée aux activités agropastorales et à l'exploitation du bois frais a entraîné une disparition systématique des plantes dans certains domaines d'exploitation. Visiblement, les principales causes de la dynamique régressive du couvert végétal dans la commune de Sapouy et principalement dans les domaines d'exploitation des *agrobusiness-men* sont la coupe du bois et le déchaussement des plantes en faisant usage des *bulldozers*. Aussi, le contexte bioclimatique est-il favorable à un défrichage systématique (Photographie 2), sans un minimum de respect d'au moins 40 pieds de ligneux par hectare.

### **Photographie 2. Abattage systématique des ligneux dans une ferme à Sapouy**



*Cliché : YAMEOGO A. (Janvier 2017)*

Ces *agrobusiness-men* qui, au regard de leur niveau d'instruction, devaient être plus responsable de l'approche environnementale, semblent ne pas s'en soucier et se démarquent par un esprit capitaliste du type « moi ou rien ! ». C'est la même observation qu'a faite T.L. DIELO (2013, p. 45) lorsqu'elle écrit que « les *agrobusiness-men* abattent la quasi-totalité des espèces ligneuses, malgré leur niveau d'instruction sensé faire la différence avec les paysans du milieu rural ». Mieux, GRAF (2010, p. 27) confirme cette position sur les raisons de la dégradation du couvert végétal par le « non-respect des règles du code forestier (coupe sélective et préservation de certaines espèces), la destruction totale du parc arboré et de son écosystème à travers les défrichements au *bulldozer* ». En évoquant le comportement des populations allochtones qui s'oppose à celui des autochtones, O. KABORE et J.-M. DIPAMA (2014, p. 155) renchérissent sur le fait que « l'arrivée des migrants à la

recherche de terres cultivables entraîne la dégradation de la végétation et la mise à nu des sols alors exposés aux processus d'érosion ».

Même si la coupe systématique n'est pas observée sur l'intégralité de leurs domaines, les quelques espèces ligneuses préservées par les *agrobusiness-men* se résument aux jeunes pieds ; ce sont entre autres *Vitellaria paradoxa*, *Parkia biglobosa*, *Tamarindus indica*, *Azelia africana*, *Detarium microcarpum*. Le **Tableau 4** donne le détail des espèces disparues sur certaines exploitations et celles qui sont dites être préservées.

**Tableau 4. Liste des espèces ligneuses disparues et celles préservées dans les domaines d'exploitation des agrobusiness-men**

N°	Espèces disparues		Espèces préservées	
	Nom scientifique	Nom en mooré	Nom scientifique	Nom en mooré
1	<i>Piliostigma reticulatum</i>	<b>Bagandé</b>	<i>Vitellaria paradoxa</i>	<b>Taanga</b>
2	<i>Detarium microcarpum</i>	<b>Kaga</b>	<i>Parkia biglobosa</i>	<b>Roanga</b>
3	<i>Vitellaria paradoxa</i>	<b>Taanga</b>	<i>Tamarindus indica</i>	<b>Pusga</b>
4	<i>Parkia biglobosa</i>	<b>Roanga</b>	<i>Azelia africana</i>	<b>Kankalaga</b>
5	<i>Anogeissus leiocarpus</i>	<b>Siiga</b>	<i>Detarium microcarpum</i>	<b>Kaga</b>
6	<i>Pterocarpus erinaceus</i>	<b>Sènega</b>	<i>Lannea microcarpa</i>	<b>Sambga</b>
7	<i>Pseudocecrela kostchyi</i>	<b>Sigdré</b>	<i>Piliostigma reticulatum</i>	<b>Bagandé</b>
8	<i>Dyospiros mespiliformis</i>	<b>Ganka</b>	<i>Dyospiros mespiliformis</i>	<b>Ganka</b>
9	<i>Ziziphus mauritiana</i>	<b>Mougouna</b>	<i>Anogeissus leiocarpus</i>	<b>Siiga</b>
10	<i>Trichilia emetica</i>	<b>Kinkristanga</b>	<i>Terminalia macroptera</i>	<b>Kodpoko</b>
11	<i>Terminalia avicennoïdes</i>	<b>Kondre</b>	<i>Terminalia avicennoïdes</i>	<b>Kondré</b>
12	<i>Combretumsokodensis</i>	<b>Kuinkga</b>	<i>Combretum sokodensis</i>	<b>Kuignga</b>
13	<i>Ximenia americana</i>	<b>Lèla</b>	<i>Pennisetum pedicellatum</i>	<b>Kuimbgo</b>
14	<i>Gardenia erubescens</i>	<b>Souga</b>	<i>Dicrostachus cinera</i>	<b>Susutrie</b>
15	<i>Mitragyna inermis</i>	<b>Yiiliga</b>	<i>Adansonia digitata</i>	<b>Toèga</b>
16	<i>Acacia macrostachya</i>	<b>Zanné</b>	<i>Bombax constatum</i>	<b>Voaka</b>

Sources : Données terrain, 2017

La disparition d'espèces végétales dans les domaines de certains *agrobusiness-men* est principalement due aux outils utilisés pour l'exploitation (*Photographie 3*). En effet, 74,2 % des producteurs utilisent le tracteur et ses accessoires (charrues, semoirs, égraineuses), et 22,6 % emploient uniquement la charrue à traction bovine.

### Photographie 3. Un tracteur et sa charrue dans le champ d'un agrobusiness-man à Lou



Cliché : YAMEOGO A. (Janvier 2017)

La charrue à disque sur la photographie 3-b possède 15 paires de lames. Son utilisation nécessite un grand espace sans obstacle pour le labour. Cela conduit donc à un déchaussement des plantes y compris les jeunes pousses. Par conséquent, cette pratique conduit à la dégradation du couvert végétal et des terres d'où la disparition de certaines espèces végétales.

La préservation de certaines espèces dans les domaines est liée à l'exploitation des produits forestiers non ligneux tel que les noix de karité (*Vitellaria paradoxa*), les graines du néré (*Parkia biglobosa*), les fleurs de *Bombax constatum*, les feuilles et les fruits de *Adansonia digitata* et de *Tamarindus indica*. Des espèces comme *Anogeissus leiocarpus*, *Piliostigma reticulatum*, *Azelia africana* et *Dyospiros mespiliformis* sont conservées pour l'alimentation des animaux et aussi pour l'exploitation phytosanitaire. La coupe sélective des plantes dans des parcelles s'explique par la protection de certaines espèces comme *Vitellaria paradoxa* et *Parkia biglobosa* par le code forestier au Burkina Faso.

### Conclusion

L'analyse de l'occupation des sols dans la commune de Sapouy en 1990, 2002 et 2015 a révélé une profonde modification de l'espace naturel. On note une apparition des zones nues (580,72 ha) qui ne cessent de s'amplifier et une extension démesurée des champs (19185,64 ha) au détriment de l'espace naturel, c'est-à-dire de la savane arborée et de la formation. Cette forte dégradation des formations naturelles dans la commune est l'apanage de la pratique de l'agrobusiness. Les preuves de la coupe à blanc pour les champs, la commercialisation du bois et du charbon et de la pression animale sont les causes de l'évolution régressive des ressources végétales. Les moyens techniques utilisés pour mettre en exécution la volonté politique de moderniser le secteur agricole au Burkina Faso ont contribué à dégrader et à dénuder

des hectares de terres dans la commune de Sapouy, fragilisant ainsi l'écosystème. Il serait plutôt intéressant, au regard de cet engouement de nouveaux acteurs agricoles, de faire le point sur les retombées économiques de leur investissement sur le plan national, de mesurer les conséquences environnementales et d'en tirer de bonnes leçons.

### **Références bibliographiques**

ADJONOU Kossi, BINDAOUDOU Issa Abdou-Kerim, IDOHOU Rodrigue, SALAKO Valère, GLELE-KAKAÏ Romain et KOKOU Kouami, 2019, « Suivi satellitaire de la dynamique spatio-temporelle de l'occupation des terres dans la réserve de biosphère transfrontière du Mono entre le Togo et le Bénin de 1986 à 2015 », in *OSFACO* 2019, 25 p.

BAGAYA Ousseni, 2012, *Approche géomatique des stratégies agricoles d'adaptation aux effets des changements climatiques dans la commune de Dano*, Département de Géographie, Université de Ouagadougou, 84 p.

BARRY Idrissa, 2012, « Burkina Faso: Le pastoralisme menacé par l'agrobusiness, Agriculture durable à faibles apports externes », *AGRIDAPE*, 28(1), consulter le 31/08/2016. Available at: [www.agriculturesnetwork.org/](http://www.agriculturesnetwork.org/).

DA Dapola Evariste Constant, YACOUBA Hamma et YONKEU Samuel, 2008, « Unités morphopédologiques et gestion de la fertilité des sols dans le Centre-Nord du Burkina Faso par les populations locales », *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 2(3), p. 306–315. doi: 10.4314/ijbcs.v2i3.39746.

DA Dapola Evariste Constant, 1993, « Croutes de battance et micro-marchés d'escalier », *CRET COLLECTION « PAYS ENCLAVES »*, 7, p. 46–60.

DIELLO Tassila Lydie, 2013, *Agro-business et gestion des ressources foncières dans la région du Centre-ouest: cas de la province de la Sissili*, Département de Géographie, Université de Ouagadougou, 87 p.

DUBE Timothy, MUTANGA Onesimo, ISMAIL Riyad, 2016, « Quantifying aboveground biomass in African environments: A review of the trade-offs between sensor estimation accuracy and costs », *International Society for Tropical Ecology*, 57(3), p. 393–405.

FALL Ndiogou, 2006, *Agricoles en Afrique de l'Ouest, situation et défis à relever*, Note préparée dans le cadre de l'atelier sur le rôle des organisations de producteurs dans les défis posés aux agriculteurs familiales des pays ACP du 02 au 05 mai 2006 à Bruxelles par : RESEAU DES ORGANISATIONS PAYSANNES ET DES PRODUCTEURS AGRICOLES DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (ROPPA), Bruxelles, Belgique, 6 p.

GRAF, 2010, *L'expérience de l'agro-business sur les terres non aménagées au Burkina Faso: un*

*premier bilan, Rapport, Ouagadougou, 77 p.*

INSD, 2009, *Recensement général de la population et de l'habitation de 2006 (RGPH-2006): Monographie de la région du centre ouest, Résultats définitifs*, édition 2009, Ouagadougou, Burkina Faso, 179 p.

KABORE Oumar et DIPAMA Jean-Marie, 2014, « Les déterminations socio-économiques de la dégradation des ressources naturelles dans le bassin versant de la Kompianga (Burkina Faso) », In *Annales de l'Université de Ouagadougou*, 019 (série A), p. 148-167.

MATD, 2014, *Plan communal de développement 2014-2018*, Sapouy, 142 p.

MURIUKI Grace, SEABROOK Leonie, MCALPINE Clive, JACOBSON Chris, PRICE Bronwyn et BAXTER Greg, 2011, « Land cover change under unplanned human settlements: A study of the Chyulu Hills squatters, Kenya », *Landscape and Urban Planning*. Elsevier B.V., 99(2), p. 154-165. doi: 10.1016/j.landurbplan.2010.10.002.

NATAMA Jean-Baptise, 2015, *Agrobusiness et spéculation foncière en Afrique subsaharienne*, Département de Géographie, Université de Ouagadougou, 98 p.

OUEDRAOGO Moussa, 2003, *Les nouveaux acteurs et la promotion des activités agro-sylvo-pastorales dans le sud du Burkina Faso: Faux départ ou inexpérience ?* Ouagadougou, dossier n°118, 71 p.  
<http://pubs.iied.org/pdfs/9271IIED.pdf>.

SAWADOGO Louis, 2006, « Adapter les approches de l'aménagement durable des forêts sèches aux aptitudes sociales, économiques et technologiques en Afrique. Le cas du Burkina Faso ». *Center for International Forestry Research*, Jakarta/Indonesia, p. 62.

SIBANDA Nompilo, MCKENNA Aaron, RICHMOND Anne, RICKE Steven C., CALLAWAY Todd, STRATAKOS Alexandros Ch, GUNDOGDU Ozan, CORCIONIVOSCHI Nicolae, 2018, « A review of the effect of management practices on campylobacter prevalence in poultry farms », *Frontiers in Microbiology*, 9 p. doi: 10.3389/fmicb.2018.02002.

ZONGO Mahamadou, 2010, « La dimension foncière de l'agrobusiness au burkina faso : étude de cas dans la province du ziro », *CAHIERS DU CERLESHS*, TOME XXV(N°35), p. 127-159.